

Des cowboys invisibles et des paysages à la gomme

Vincen Beeckman à l'Enfant sauvage et Kikie Crêvecœur au Salon d'art dévoilent de nouvelles facettes de leurs univers.

JEAN-MARIE WYNANTS

C'est un voyage dans un pays lointain, fantasmé, mille fois rêvé à travers la littérature et les films mais réservant toujours de nouvelles surprises. À la galerie L'Enfant sauvage, Vincen Beeckman nous entraîne sur les routes poussiéreuses des Etats-Unis. Constituée d'images réalisées à l'occasion de plusieurs voyages en solitaire à travers le pays, sa série *Invisible cowboy* mêle rêve et réalité, fantasme et trivialité du quotidien.

Partout surgit l'étrange, l'absurde, le poétique : une créature extraterrestre affalée sur un divan déchiré, des pierres exposées sous une guirlande de loupiotes, trois paires de jeans avec ceinture à grosse boucle suspendue à un portemanteau au-dessus de trois paires de santiags, un mystérieux bâtiment aux portes d'un désert, des lieux abandonnés, murés, barricadés, un panneau métallique truffé de traces de balle, une



lézarde dans un trottoir, un panneau publicitaire délabré annonçant « Nothing » (rien)...

Jouant avec l'incongru mais aussi avec les formes, les couleurs, le photographe crée des associations d'images dans de grands panneaux où le regard semble invité à relier les points d'une carte invisible. Dans certains cas, l'artiste bruxellois Kasper Demeulemeester intervient par le texte sur les images pour créer une autre vision d'un monde dont le délabrement semble enrichir la légende. Entre fascination et amusement, on peut ainsi s'offrir un road trip jalonné de surprises, d'absurde et de mythes en souffrance.

La lumière et la couleur de Kikie Crêvecœur

Au Salon d'art, Kikie Crêvecœur nous entraîne dans un autre voyage au cœur d'une multitude de paysages sortant tout droit de son imaginaire et de sa pratique singulière. Depuis des décennies, l'artiste crée des œuvres originales à partir de gommes qu'elle sculpte et creuse avant de s'en servir pour imprimer le papier. Cette fois, elle change de technique sans abandonner les gommes pour autant. Au fil des ans, elle a conservé les petits morceaux qu'elle extrait de celles-ci, les conservant pour un usage futur.

« J'ai mon atelier avec moi, je vais vous montrer », sourit-elle lors de notre visite. Sortant d'un petit sac rouge plu-

Vincen Beeckman, de la série « Invisible cowboy » à la galerie L'Enfant sauvage. © VINCENT BEECKMAN

sieurs petites boîtes soigneusement fermées, elle en extrait des déchets de gomme dont elle se sert désormais comme des pinceaux de fortune après les avoir parfois retaillés. « Je les trempe dans l'encre d'imprimerie puis je m'en sers pour réaliser des séries de traits sur la feuille. A d'autres endroits, je tamponne celle-ci avec des fleurs ou des feuilles gravées dans la gomme. J'y ajoute parfois des empreintes au crayon de couleur ou des lins pressés à la main. Petit à petit, un paysage naît de tout cela, souvent autour d'une sorte de pièce d'eau. »

Si cette nouvelle série baptisée *Poussières de gommes* a quelque chose d'évident, de léger, il est pourtant le résultat d'un travail de bénédictin pour imprimer ces milliers de petits traits, points et autres variations donnant naissance à des herbes, des plantes, des bosquets, des arbustes imaginaires. « J'avais envie de couleurs, de choses lumineuses », sourit l'artiste. Et c'est vrai qu'il y a ici quelque chose d'apaisant, invitant au calme et à la méditation. Avec, en prime, dans certaines de ces nouvelles créations de véritables élans rappelant par moments l'univers d'un Monet, d'une Joan Mitchell ou la recherche sur la lumière d'un Turner.

Vincen Beeckman. Invisible cowboy, jusqu'au 21 décembre, L'Enfant sauvage, 23 rue de l'Enseignement, www.enfantsauvagebxl.be

Kikie Crêvecœur. Poussières de gommes, jusqu'au 20 décembre, Salon d'Art, 81 rue de l'Hôtel des Monnaies, www.lesalondart.be



Kikie Crêvecœur, « Sans souffle ni bruit V », 2024, au Salon d'art.

© KIKIE CRÊVECOEUR/PHOTO VINCENT EVERAERTS